

UN COMMUNISME POUR LE 21^{ème} SIECLE

Actuellement nous vivons dans un système qu'on appelle le capitalisme. Il y a deux siècles et demi, ce système n'existait pratiquement pas sur Terre.

Changer la société, c'est possible

Avant le capitalisme, au Moyen-Age, c'était un autre système en Europe. Les gens étaient dominés chacun par quelqu'un d'autre, dans le travail, dans la religion, dans toute la vie. Et on ne pouvait pas sortir de sa catégorie. Les plus nombreux, les paysans étaient des serfs : ils devaient travailler sur les terres des gros propriétaires, les nobles, et leur payer toutes sortes de taxes.

Si l'on avait dit à l'époque à un paysan qu'il fallait changer le système, il nous aurait pris pour des fous. Quand on vit dans un système et qu'on n'en connaît pas d'autres, on pense que c'est comme ça, que ça ne peut pas être autrement.

Mais ces gens ont fait la révolution en 1789. Au départ, ce n'était pas pour changer tout le système, c'était pour survivre, pour améliorer leur sort. Mais en se battant, ils ont découvert leur force, et ils ont longuement lutté, pas seulement en prenant la Bastille. Ils se sont organisés. A Paris, ils ont fait des réunions par quartier et se sont donnés les moyens d'appeler tout le monde à manifester, chaque fois que c'était nécessaire pour faire vraiment avancer les choses.

Si aujourd'hui nous sommes libres de penser comme nous voulons, si nous avons le droit de vote, si au moins sur les bâtiments il est écrit « liberté, égalité, fraternité », c'est grâce à cette période, et d'autres encore où la population s'est soulevée.

Prise du pouvoir par la bourgeoisie

Avec ces révolutions, à la place du pouvoir des nobles, une nouvelle catégorie de riches s'est installée, tenant dans ses mains le pouvoir : la bourgeoisie. C'est-à-dire des banquiers, des gros commerçants, des industriels, des patrons et des hommes d'affaires de toutes sortes. Toute cette classe de gens se sont enrichis grâce au commerce des esclaves à l'étranger, grâce au pillage des richesses des colonies et grâce aux nouvelles machines inventées en Europe.

Les fonctionnements du capitalisme

Les humains et les machines

En fabriquant des marchandises de moins en moins chères, grâce aux machines, ils ont ruiné les artisans, ils les ont obligés à devenir ouvriers. Ils ont pris des lois pour obliger les plus pauvres du monde paysan à aller aussi vers leurs usines. Après quoi, les bourgeois vont s'acharner à multiplier des machines qui n'ont plus besoin de la qualification qu'avaient les artisans. Où il suffit de gestes simples, qu'on peut faire faire sans trop de formation professionnelle.

Ils ont de cette manière fabriqué une nouvelle catégorie, des gens qui n'ont ni leurs outils à eux, ni même une qualification ou très légère, des gens qui n'ont plus que leurs bras et leur tête, leur force de travail, qu'ils doivent vendre au patron pour travailler et survivre : des prolétaires.

Non seulement le travail peut vite devenir abrutissant, mais en plus, il est devenu très facile de remplacer un ouvrier qui déplaît par quelqu'un au chômage. Et il a donc été très difficile pour ces prolétaires d'améliorer les conditions de travail et le salaire. Il a fallu en passer par des luttes collectives, nombreuses et répétées.

Le profit à tout prix

Ce système, le capitalisme, où la richesse n'est plus tant la terre qu'on possède, mais le capital, qui peut vite se transformer de dollars en usines et d'euros en armements, ce système a

gagné sur toute la planète, même dans les pays qui ne connaissent pas la liberté de parole. Et ils appellent pourtant cela « la liberté d'entreprendre ».

Belle liberté... pour les patrons, d'embaucher ou de licencier, de déménager ou d'investir ailleurs. Où ça ? Là où ils espèrent gagner plus d'argent, plus de capital. C'est pour cela que toutes leurs affaires n'arrêtent pas de bouger. Ils calculent et recalculent matin, midi et soir pour trouver le meilleur endroit, le meilleur moment.

La guerre économique

C'est que ces capitalistes ne veulent pas seulement gagner de l'argent pour bien vivre ou très bien vivre. Ils sont obligés de gagner bien plus et le plus possible, tout le temps, car sinon, un concurrent peut venir les dévorer. En clair, c'est la guerre économique entre eux, chacun contre les autres.

Et dans cette guerre qui n'arrête plus depuis deux siècles, les plus faibles meurent, ou sont avalés par de plus gros. Et ce sont maintenant de grands mons-tres capitalistes qui sont présents dans des dizaines de pays qui dirigent cette bataille générale. Pratiquement toute la planète subit maintenant ce système. Ils appellent cela la « libre concurrence », une liberté dont on se passerait bien !

Les riches au pouvoir partout

Tous les journaux ou presque, toutes les télé ou presque, appartiennent à ce genre de groupes capitalistes. Les riches payent les journalistes, les économistes, pour qu'ils nous présentent les choses d'une manière toujours acceptable pour eux. (1)

Quand on nous dit que l'Etat s'est endetté, il faut savoir que ceux qui ont prêté à l'Etat, c'est eux, c'est leur monde. Grâce à cela, ils sont sûrs que l'Etat ne prendra pas de décision qui aille vraiment contre leurs intérêts. Au contraire, ils sont reçus comme des princes par les ministres, qui leur demandent leur avis avant de décider quoi que ce soit qui les concerne.

Aux débuts du capitalisme, il a pu y avoir des personnes qui sont parties de peu et sont arrivées à posséder elles aussi des capitaux. Mais cela a été des exceptions bien rares, même si le système aime bien nous raconter ce genre d'histoires. Pour l'immense majorité, on peut parfois arriver à devenir propriétaire de son logement, pas d'une usine ou d'une banque. Et on continue à dépendre des grosses banques et des décisions économiques des puissants.

L'exploitation de l'humain

Au Moyen Âge, on voyait un peu trop l'exploitation de la population : les nobles ne travaillaient pas, mais ramassaient les produits du travail des paysans. Le capitalisme est un peu plus malin : il nous paye un salaire, et le présente comme juste. C'est un mensonge.

Il faut regarder ce que devient la chose qu'a fabriquée l'ouvrier : elle est vendue au consommateur, et l'argent de cette vente revient, non pas à l'ouvrier, mais au patron. Et grâce à cet argent de la vente, le patron paie ses ouvriers le mois suivant, se paye une résidence secondaire ou de belles études à son enfant, s'achète de nouvelles machines pour développer son affaire. A l'ouvrier, il ne paye que de quoi lui permettre de se refaire des forces pour revenir travailler : juste de quoi se loger, se nourrir, et se vider la tête avec la télé ou les réseaux sociaux.

L'exploitation est toujours là, mieux déguisée. Et le résultat de deux siècles d'exploitation, c'est que certains capitalistes finissent par devenir aussi riches que des dizaines de millions de travailleurs réunis. (2)

Des tentatives de système communiste

Il y a un peu plus de cent ans, en 1917, une autre révolution a eu lieu, dans le pays le plus grand du monde, la Russie. Dans cette révolution, un parti avait comme programme d'aller vers le communisme. Pour eux, cela voulait dire aller vers la fin de toutes ces injustices capitalistes, aller vers la fin de l'Etat, cette grosse machine qui aide tout le système à tenir, et à sa reproduire. Ensuite, pourquoi pas aller aussi vers la fin de l'argent, des catégories, des classes sociales. Aller vers l'égalité des humains sur Terre.

Mise en commun, partage du travail

Pour aller dans cette direction, ils ont décidé d'interdire que qui que ce soit puisse être propriétaire d'usines, de banques, et de tous ces gros moyens de l'économie. Ils ont voulu en finir avec cette propriété privée, car ils pensaient qu'elle est responsable de toutes les calamités : quand trop de ces propriétaires se mettent à faire la même chose pour s'enrichir, cela finit avec trop de production : une crise, et on va jeter des gens à la rue. Et quand ils ne se mettent pas d'accord, qu'il manque quelque chose, c'est une autre sorte de crise.

A la place du système de propriété privée capitaliste, ces communistes ont voulu mettre un système communiste : les choses appartiennent à la communauté, à toute la population. Et au lieu de laisser des individus se concurrencer et se faire la guerre, ils ont voulu faire un grand plan : on note d'un côté tous les besoins des gens, et d'un autre côté on répartit la liste de tout ce qu'il faut fabriquer. Et on peut, en même temps, partager le travail nécessaire et en donner à tous ceux qui veulent travailler.

Les obstacles aux tentatives du passé

Tous les grands pays capitalistes vont faire la guerre à ce pays qui s'est appelé l'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques). La France aussi. Ils ne vont pas réussir à l'obliger à revenir au capitalisme par la force. Mais ils vont l'affaiblir. Les communistes affaiblis vont faire aussi des erreurs : croyant bien faire, ils vont remplacer les anciens fonctionnaires de l'Etat par des gens venus du peuple. Ils ne vont pas penser aux défauts humains hérités du passé.

Trop contents de se retrouver à des places un peu privilégiées, ces nouveaux fonctionnaires vont s'accrocher à leurs places. Petit à petit, les belles idées communistes vont être appliquées de manière à ce qu'ils ne perdent pas leurs privilèges. Et le grand chef de ce mouvement, Staline, va finir par faire du pays une dictature, éliminant les communistes qui étaient sincères.

D'autres pays ont également parlé de communisme, mais c'est pour installer des régimes autoritaires qui ne correspondent plus du tout aux idées de mise en commun et d'égalité. (Chine, Corée du Nord).

Le communisme a donc échoué en URSS. Mais le premier homme qui a voulu monter sur le toit du monde, l'Everest, avait échoué. Ça ne veut pas dire que c'est impossible. N'empêche, les journalistes, les économistes payés par les capitalistes, profitent de l'échec de l'URSS pour nous dire que c'est la preuve que le communisme ne peut pas marcher.

En réalité, tous ces gens ne veulent pas du communisme, et feront tout pour l'écraser s'ils le peuvent. Ils l'ont fait en URSS, ils l'avaient aussi fait en France, en 1871, pendant la Commune de Paris.

Il s'agit d'un moment de l'histoire de France où les travailleurs parisiens ont mis en place leur propre pouvoir. Ils avaient décidé par exemple que tous les élus seraient payés comme un ouvrier qualifié, jamais plus. Ils étaient sûrs comme cela d'éloigner les arrivistes. Et ils avaient comme règle qu'on n'attend pas une autre élection pour changer un élu qui ne respecte pas les volontés de ceux qui l'ont élu.

Un autre exemple : en Espagne, en 1936, les ouvriers des villes et les paysans se sont insurgés contre les aristocrates et leur armée et ils ont pris en mains eux même tout le système : la production des usines, les transports, la propriété des terres : tout ceci est passé entre les mains de la collectivité, et les règles ont changé pour que la vie devienne supportable. On leur a envoyé l'armée.

Comment changer la société ?

Alors, impossible d'imaginer d'aller vers une société plus juste et donc vraiment fraternelle ? Oui, il faut savoir que parmi tous ceux qui dirigent l'économie et le pays, certains sont prêts à utiliser la violence. Mais les soulèvements qui ont commencé en 2019 et duré plus d'un an, en Algérie, au Chili ou au Liban, nous montrent que si l'on est très nombreux, il leur est bien plus difficile d'utiliser cette violence.

C'est donc en étant nombreux, le plus nombreux possible, à vouloir un changement, à en avoir les idées, qu'on a des chances et les moyens de gagner. L'Everest n'a pas été conquis du premier coup. Il nous faut donc nous armer de patience, et de paroles : faire connaître ce qu'est la véritable idée du communisme. Expliquer d'où viennent vraiment les calamités du capitalisme. Pour être le plus nombreux possible avant de vouloir commencer un changement.

Créer un communisme pour aujourd'hui

Avec les connaissances et les techniques qui existent aujourd'hui, on n'a plus du tout besoin de travailler 8 heures par jour. Ça, c'est seulement l'intérêt du capitaliste. On n'a pas besoin de centaines de modèles de voitures, d'ingénieurs en double, en triple, pour les mettre au point. Au lieu d'une concurrence entre industries pharmaceutiques pour trouver un vaccin, où chacun travaille en secret, espérant battre l'autre, on rendrait publique au contraire chaque découverte pour aller bien plus vite.

Les immigrés, au lieu qu'on en fasse nos ennemis, pourraient participer librement à la production, travailler, et cela permettrait de diminuer un peu plus encore le temps de travail de chacun. La richesse qui existe déjà de nos jours, si elle était répartie autrement, pourrait régler le problème de la faim dans le monde entier. Des logements pourraient être construits en quantité suffisante, au lieu que le capitalisme en fait toujours trop peu, pour qu'ils soient chers, parce que ça leur rapporte plus.

En quelques générations, un nouveau système ferait qu'on peut aller chercher ce dont on a besoin sans même avoir à prouver qu'on a travaillé. Le travail sera devenu agréable, différent. L'argent lui-même commencera à ne plus servir à rien. Grâce au temps de travail qui aura bien diminué, chacun pourra se former à de nouvelles compétences, selon ses envies.

Les conflits entre les gens, les jalousies, les besoins qui ne sont pas satisfaits, les petits vols, tout cela disparaîtra progressivement. Et l'on aura de moins en moins besoin de police. La police, une population qui vit bien peut la faire le plus souvent elle-même, en réagissant de suite dès que l'on voit un comportement incorrect. Et si l'on est nombreux avec les nouvelles valeurs, pas la peine d'être violents, on peut même faire les choses gentiment.

Aujourd'hui, tous les capitalistes nous font des pubs où ils prétendent être verts, vouloir sauver la planète, être bio, vouloir notre santé. Mais la réalité est l'inverse : ils sont obligés par la concurrence de chercher le pétrole le moins cher, le charbon le moins cher, pour tenir toujours dans leur concurrence et leur course à qui profite le plus. (3) Ce problème pourra vraiment se régler. Et leurs mensonges avec.

Même les chefs auront changé. On aura sans doute encore besoin d'un chef dans une équipe qui travaille sur quelque chose de dangereux, par exemple. Mais il n'y a aucune raison pour en faire un privilégié. Et le rôle de chef pourra être changé régulièrement, pour que personne ne risque de l'utiliser pour dominer les autres.

On tirera les leçons du passé, on ne laissera personne seul à un même poste toute la vie. On rendra toutes les places, tous les postes, ouverts à tout le monde. Et chacun devra en changer régulièrement.

Pour décider, on préférera prendre le temps de discuter, en réunion, avec toutes les personnes concernées, jusqu'à ce que tout le monde se retrouve sur une idée. Des sociétés très anciennes savaient faire ainsi, évitant ainsi de frustrer une minorité.

On pourrait avoir des scrupules à imposer un système à des gens qui n'en veulent pas. Mais nous a-t-on demandé notre avis pour nous imposer le capitalisme, qui tous les jours fait des victimes ? crises, pauvreté, chômage, individualisme, exploitation au travail, pollution, guerres, injustices.

Cette société communiste est tellement différente de ce que l'on vit à présent qu'on a du mal à l'imaginer. Il y aura sans doute des choses surprenantes et imprévues, car c'est un système à construire par celles et ceux qui le vivront : il faudra être créatifs, fonctionner ensemble, sans exclure aucune catégorie, pour résoudre les problèmes qui pourront se poser.

Le communisme n'est pas écrit d'avance, c'est une idée différente de voir la société, une idée basée sur la fraternité et sur l'humanité.

Notes

1. Le milliardaire français Bernard Arnault, dirigeant du groupe LVMH (possédant Louis Vuitton, Dior, Givenchy, Fendi, etc) et 2ème homme le plus riche du monde possède entièrement ou en partie *Les Échos*, *Sciences et avenir* et *Le Parisien*. Pour rester dans la famille, son gendre Xavier Niel, patron de Free et 12ème fortune de France, possède quant à lui, entièrement ou en partie, *Le Monde*, *La Vie*, *Télérama*, *Courrier international*, *L'Obs*, *Nice-Matin*, *La Provence*, etc.
Xavier Niel a d'ailleurs dit, durant le rachat du groupe *Le Monde* : « Quand les journalistes m'emmerdent je prends une participation dans leur canard et après ils me foutent la paix ».
2. Bernard Arnault gagne en 5h autant qu'un salarié payé au SMIC ne gagne en 45 ans de travail. Il met 7 minutes pour gagner le salaire annuel d'un salarié payé au SMIC, soit 14 772 €.
3. L'entreprise Total dépense 1/3 de son budget communication à se donner une image d'entreprise écolo, alors qu'elle n'investit que 1,9 % de son budget dans des projets de développement des énergies renouvelables. En 2019 Total a généré 450 millions de tonnes de CO2, c'est-à-dire autant d'émission de gaz à effet de serre que la France entière !